

La sonde de tortueuses réelles habitées... Les caillottes de poisson mettent toujours sur les pavés de ces voies grimpantes comme une poissière d'argent vert.

Des filets de pêche s'échappent sur le devant des portes par où voit les familles de marins vêtus assez misérablement dans de très modestes intérieurs.

C'est là, parmi cette population laborieuse et pauvre cependant, qu'une souscription vient de s'ouvrir en faveur des victimes du « Pluviôse ».

Y aura-t-il un monument à la mémoire du « Pluviôse » ?

Il est venu à la pensée de tout le monde qu'il serait bien d'élever dans le port de Calais un monument qui perpétuerait la mémoire des héros du « Pluviôse ».

J'ai demandé au citoyen Salambier, maire de Calais, ce qui allait être fait :

« Il n'y a eu encore rien de décidé, me dit-il, mais il est certain qu'on s'efforcera de garder dans notre cité un souvenir durable de la malheureuse catastrophe et des héros qui en furent la victime ».

« Ce sont des hommes qui le Devoir a ternissés, la plupart des fils de ces ouvriers qui ont déjà tant donné de sang à la France. On ne peut laisser oublier cela ».

« La municipalité de Calais ne saurait toutefois se substituer à l'Etat pour l'initiative d'un monument ».

Nous n'avons encore été saisi d'aucune proposition. Nous devons donc attendre.

Le conseil municipal s'est déjà occupé de cette question et on a proposé d'édifier ce monument sur le quai de la Colonne, non loin de celle-ci, à l'endroit où l'on doit remonter les cadavres...

Le renouveau recommence

Calais, 7 juin. — Cet après-midi, les deux battants du pont de Calais ont été amenés en mer par le remorqueur « Mouflon ».

La marée basse était à six heures. On ne pouvait à ce moment remonter les chaînes qui étaient fixées sur des bouées flottantes.

On se proposait d'attendre le reflux du flot pour procéder à cette opération.

Voici la suite des manœuvres à laquelle on compte se livrer pour amener le submersible dans le port :

1. Reprendre les chaînes et les fixer sur les chaînes. C'est une besogne qui demandera peu de temps et qui pourrait être finie peu de temps après.

2. Attendre une marée haute pour tendre les chaînes et porter le submersible, que l'on s'efforcera de faire rentrer dans le chenal, où on l'échouera à l'entrée de l'avant-port.

Tout cela peut être fait pour demain à midi, qui est l'heure normale de la pleine mer, si le temps toutefois, se maintient favorable comme on peut l'espérer.

Au cours d'une promenade en mer à bord du torpilleur 280, j'ai pu ce soir voir l'état des flots, qui sont calmes avec une légère houle, ce qui est tout à fait satisfaisant.

Un léger orage a amené un peu de pluie ; cela ne troubla en aucune façon les manœuvres.

Du « Pluviôse », je n'ai aperçu à marée basse que l'extrémité du périscope, qui semblait perdu.

L'eau aurait envahi le capot

Le commandant du « Watt », submersible remplaçant le « Pluviôse » au port de Calais, qui connaît bien tous les détails d'un sous-marin, a affirmé avoir vu hier à la marée basse, que l'un des hublots (fenêtre) du capot du « Pluviôse » avait sa glace brisée.

L'eau y entrerait et en sortait au gré des remous. Cela détruirait cette supposition que la partie du kiosque dit capot aurait pu rester étanche.

Il y a lieu de croire aussi que ce hublot a pu être défoncé non pas lors de la collision avec le « Pas-de-Calais », mais lors du naufrage du chaland 42.

La mer n'enlèverait-elle pas des cadavres ?

Il m'a été donné de causer avec le lieutenant du torpilleur 280, durant notre voyage autour de l'épave. Je lui demandai s'il n'était pas possible que des cadavres puissent être emportés par les courants.

« Cela n'a rien d'impossible, me répondit l'officier. La boîte aux médicaments est enfermée dans un compartiment de l'arrière, dans une armoire. Sans doute cette armoire est elle-même remplie de médicaments. Pas de Calais ». Dans ce compartiment, il y a toujours deux hommes en temps de plongée :

Ils sont là pour veiller au fonctionnement des moteurs électriques. Il peut se faire que les deux cadavres des malheureux, frappés soudainement les premiers, soient emportés par l'eau et glissent au travers de la brèche.

Jusqu'à présent, on n'a trouvé aucune nouvelle épave du submersible.

(Lire la Suite en Dernière Heure)

### La Chambre a élu son bureau définitif

M. DRON EST VICE-PRÉSIDENT

Paris, 7 juin. — La Chambre consacrée sa séance de mardi à l'élection de son bureau définitif. Il y a quatre scrutins successifs :

1. Pour le président ; 2. Pour les vice-présidents ; 3. Pour les huit secrétaires et 4. Pour les trois questeurs.

M. Henri Brisson n'a pas de concurrent pour la présidence.

Pour la vice-présidence, il y a eu accord pour élire les deux vice-présidents provisoires : M. Etienne et Bertheux ; mais pour les deux autres sièges, il y a quatre candidats :

MM. Puech, radical socialiste ; Dron, gauche radicale ; Lhopiteau, gauche démocratique et Thierry, progressiste.

Pour les secrétaires, on ne reporte aucun des membres sortants ; tous les candidats sont nouveaux : ce sont MM. Paul Boncour, Bailtrand, Félix Chautemps, Fournol, Pellisse, Larquier, Néron et Aurioi.

Enfin pour les trois sièges de questeurs sont candidats MM. Saumande et Chaubard, questeurs sortants, et pour le troisième siège MM. Collard et Durand (Aude).

LA SÉANCE

La séance est présidée par M. Etienne, vice-président.

La Chambre valide sans discussion les élections de MM. Fournol, de Saint-Africque ; Bénazet, au Blanc ; Paul Morel, à Vesoul ; et procède ensuite à la nomination de son bureau définitif.

M. BRISSON EST ELU PRÉSIDENT

M. BRISSON est élu président définitif par 306 voix sur 425 votants.

Il y a 91 bulletins blancs et 30 voix diverses. Le nombre des votants est inférieur de 53 à celui du précédent scrutin.

ELECTION DES VICE-PRÉSIDENTS

Le scrutin a donné les résultats suivants : Nombre de votants — 412

Bulletins blancs ou nuls — 3

Suffrages exprimés — 409

Majorité absolue — 205

Ont obtenu :

MM. BRISSON — 313 ELU

ETIENNE — 272 ELU

BERTHEUX — 269 ELU

DRON — 259 ELU

J. THIERRY — 120

LHOPITEAU — 74

MM. SAUMANDE, PUECH, BERTEAUX et DRON ayant obtenu la majorité absolue des suffrages exprimés, sont proclamés vice-présidents de la Chambre des députés. (Applaudissements.)

ELECTION DES SECRÉTAIRES

Le scrutin pour la désignation des secrétaires a donné les résultats suivants :

M. PAUL BONCOUR — 326 ELU

ÉDOUARD NÉRON — 310 ELU

ALRIOI — 296 ELU

LARQUIER — 292 ELU

FÉLIX CHAUTEMPS — 299 ELU

BAILTRAND — 291 ELU

PELLISSE — 285 ELU

FOURNOL — 284 ELU

MM. SAUMANDE, NÉRON, AURIOI, LARQUIER, FÉLIX CHAUTEMPS, BAILTRAND, PELLISSE, Fournol ont obtenu la majorité absolue des suffrages exprimés et sont proclamés secrétaires de la Chambre des députés.

ELECTIONS DES QUESTEURS

MM. SAUMANDE — 309 ELU

GUSTAVE CHAPIUS — 257 ELU

DURAND (Aude) — 247 ELU

COLLARD — 93

MM. SAUMANDE, GUSTAVE CHAPIUS et DURAND ayant obtenu la majorité des suffrages exprimés sont proclamés questeurs de la Chambre des députés. (Applaudissements.)

M. LE PRÉSIDENT, tous les membres du bureau étant élus, déclare la Chambre constituée.

Judi, à 2 heures, séance publique.

La séance est levée à 6 heures moins le quart.

## Les mécaniciens et chauffeurs du Nord ont décidé la Grève Générale

Les causes du conflit. - La Fédération a donné l'ordre de cesser le travail mais on ignore quelle date elle a fixée pour l'exécution de sa décision. - A la Direction de la Compagnie, on ne croit pas à la grève. - Une note officielle du Comité. - Les précautions. - Les troupes de Lille sont consignées.

Paris, 7 juin. — A plusieurs reprises nous avons parlé des démarches faites par la Fédération générale des mécaniciens et chauffeurs auprès de la Compagnie du Nord pour lui soumettre les revendications du personnel. On avait toujours cru qu'un accord finirait par s'établir et que l'éventualité d'une grève n'était pas à craindre.

Depuis hier, la situation s'est considérablement aggravée. Les délégués de la Fédération des mécaniciens et chauffeurs ont décidé de rompre les pourparlers et de recourir à la grève pour contraindre la Compagnie à leur donner satisfaction.

Paris, 7 juin. — A plusieurs reprises nous avons parlé des démarches faites par la Fédération générale des mécaniciens et chauffeurs auprès de la Compagnie du Nord pour lui soumettre les revendications du personnel. On avait toujours cru qu'un accord finirait par s'établir et que l'éventualité d'une grève n'était pas à craindre.

Depuis hier, la situation s'est considérablement aggravée. Les délégués de la Fédération des mécaniciens et chauffeurs ont décidé de rompre les pourparlers et de recourir à la grève pour contraindre la Compagnie à leur donner satisfaction.

Paris, 7 juin. — A plusieurs reprises nous avons parlé des démarches faites par la Fédération générale des mécaniciens et chauffeurs auprès de la Compagnie du Nord pour lui soumettre les revendications du personnel. On avait toujours cru qu'un accord finirait par s'établir et que l'éventualité d'une grève n'était pas à craindre.

Depuis hier, la situation s'est considérablement aggravée. Les délégués de la Fédération des mécaniciens et chauffeurs ont décidé de rompre les pourparlers et de recourir à la grève pour contraindre la Compagnie à leur donner satisfaction.

Paris, 7 juin. — A plusieurs reprises nous avons parlé des démarches faites par la Fédération générale des mécaniciens et chauffeurs auprès de la Compagnie du Nord pour lui soumettre les revendications du personnel. On avait toujours cru qu'un accord finirait par s'établir et que l'éventualité d'une grève n'était pas à craindre.

Depuis hier, la situation s'est considérablement aggravée. Les délégués de la Fédération des mécaniciens et chauffeurs ont décidé de rompre les pourparlers et de recourir à la grève pour contraindre la Compagnie à leur donner satisfaction.

Paris, 7 juin. — A plusieurs reprises nous avons parlé des démarches faites par la Fédération générale des mécaniciens et chauffeurs auprès de la Compagnie du Nord pour lui soumettre les revendications du personnel. On avait toujours cru qu'un accord finirait par s'établir et que l'éventualité d'une grève n'était pas à craindre.

Depuis hier, la situation s'est considérablement aggravée. Les délégués de la Fédération des mécaniciens et chauffeurs ont décidé de rompre les pourparlers et de recourir à la grève pour contraindre la Compagnie à leur donner satisfaction.

Paris, 7 juin. — A plusieurs reprises nous avons parlé des démarches faites par la Fédération générale des mécaniciens et chauffeurs auprès de la Compagnie du Nord pour lui soumettre les revendications du personnel. On avait toujours cru qu'un accord finirait par s'établir et que l'éventualité d'une grève n'était pas à craindre.

Depuis hier, la situation s'est considérablement aggravée. Les délégués de la Fédération des mécaniciens et chauffeurs ont décidé de rompre les pourparlers et de recourir à la grève pour contraindre la Compagnie à leur donner satisfaction.

Paris, 7 juin. — A plusieurs reprises nous avons parlé des démarches faites par la Fédération générale des mécaniciens et chauffeurs auprès de la Compagnie du Nord pour lui soumettre les revendications du personnel. On avait toujours cru qu'un accord finirait par s'établir et que l'éventualité d'une grève n'était pas à craindre.

Depuis hier, la situation s'est considérablement aggravée. Les délégués de la Fédération des mécaniciens et chauffeurs ont décidé de rompre les pourparlers et de recourir à la grève pour contraindre la Compagnie à leur donner satisfaction.

Paris, 7 juin. — A plusieurs reprises nous avons parlé des démarches faites par la Fédération générale des mécaniciens et chauffeurs auprès de la Compagnie du Nord pour lui soumettre les revendications du personnel. On avait toujours cru qu'un accord finirait par s'établir et que l'éventualité d'une grève n'était pas à craindre.

Depuis hier, la situation s'est considérablement aggravée. Les délégués de la Fédération des mécaniciens et chauffeurs ont décidé de rompre les pourparlers et de recourir à la grève pour contraindre la Compagnie à leur donner satisfaction.

Paris, 7 juin. — A plusieurs reprises nous avons parlé des démarches faites par la Fédération générale des mécaniciens et chauffeurs auprès de la Compagnie du Nord pour lui soumettre les revendications du personnel. On avait toujours cru qu'un accord finirait par s'établir et que l'éventualité d'une grève n'était pas à craindre.

Depuis hier, la situation s'est considérablement aggravée. Les délégués de la Fédération des mécaniciens et chauffeurs ont décidé de rompre les pourparlers et de recourir à la grève pour contraindre la Compagnie à leur donner satisfaction.

Paris, 7 juin. — A plusieurs reprises nous avons parlé des démarches faites par la Fédération générale des mécaniciens et chauffeurs auprès de la Compagnie du Nord pour lui soumettre les revendications du personnel. On avait toujours cru qu'un accord finirait par s'établir et que l'éventualité d'une grève n'était pas à craindre.

Depuis hier, la situation s'est considérablement aggravée. Les délégués de la Fédération des mécaniciens et chauffeurs ont décidé de rompre les pourparlers et de recourir à la grève pour contraindre la Compagnie à leur donner satisfaction.

Paris, 7 juin. — A plusieurs reprises nous avons parlé des démarches faites par la Fédération générale des mécaniciens et chauffeurs auprès de la Compagnie du Nord pour lui soumettre les revendications du personnel. On avait toujours cru qu'un accord finirait par s'établir et que l'éventualité d'une grève n'était pas à craindre.

Depuis hier, la situation s'est considérablement aggravée. Les délégués de la Fédération des mécaniciens et chauffeurs ont décidé de rompre les pourparlers et de recourir à la grève pour contraindre la Compagnie à leur donner satisfaction.

Paris, 7 juin. — A plusieurs reprises nous avons parlé des démarches faites par la Fédération générale des mécaniciens et chauffeurs auprès de la Compagnie du Nord pour lui soumettre les revendications du personnel. On avait toujours cru qu'un accord finirait par s'établir et que l'éventualité d'une grève n'était pas à craindre.

Depuis hier, la situation s'est considérablement aggravée. Les délégués de la Fédération des mécaniciens et chauffeurs ont décidé de rompre les pourparlers et de recourir à la grève pour contraindre la Compagnie à leur donner satisfaction.

Paris, 7 juin. — A plusieurs reprises nous avons parlé des démarches faites par la Fédération générale des mécaniciens et chauffeurs auprès de la Compagnie du Nord pour lui soumettre les revendications du personnel. On avait toujours cru qu'un accord finirait par s'établir et que l'éventualité d'une grève n'était pas à craindre.

Depuis hier, la situation s'est considérablement aggravée. Les délégués de la Fédération des mécaniciens et chauffeurs ont décidé de rompre les pourparlers et de recourir à la grève pour contraindre la Compagnie à leur donner satisfaction.

Paris, 7 juin. — A plusieurs reprises nous avons parlé des démarches faites par la Fédération générale des mécaniciens et chauffeurs auprès de la Compagnie du Nord pour lui soumettre les revendications du personnel. On avait toujours cru qu'un accord finirait par s'établir et que l'éventualité d'une grève n'était pas à craindre.

Depuis hier, la situation s'est considérablement aggravée. Les délégués de la Fédération des mécaniciens et chauffeurs ont décidé de rompre les pourparlers et de recourir à la grève pour contraindre la Compagnie à leur donner satisfaction.

Paris, 7 juin. — A plusieurs reprises nous avons parlé des démarches faites par la Fédération générale des mécaniciens et chauffeurs auprès de la Compagnie du Nord pour lui soumettre les revendications du personnel. On avait toujours cru qu'un accord finirait par s'établir et que l'éventualité d'une grève n'était pas à craindre.

Les améliorations de situation qu'ils désiraient pour eux et leurs camarades.

Il est résulté de cet entretien que le comité n'estime pas qu'il y ait lieu d'augmenter, d'une manière générale, des traitements dont la moyenne est de quatre mille francs.

Il examinera cependant avec le plus grand soin et avec la pensée d'arriver toujours à des solutions équitables, les diverses questions qui intéressent la rémunération du personnel de la traction.

Il n'y a rien d'anormal dans le service des Chemins de fer du Nord.

A la Gare de Lille

UN HAUT FONCTIONNAIRE DE LA COMPAGNIE NOUS DIT QU'IL NE CROIT PAS À LA GRÈVE

Nous avons voulu connaître ce que l'on pensait, à la gare de Lille, de la déclaration de grève de la Fédération des chauffeurs-mécaniciens et nous sommes allés demander à ce sujet l'avis d'un haut fonctionnaire de la Compagnie :

« Je ne pense pas que la grève — si grève il doit y avoir — prenne son essor dans notre région. Nous avons toute confiance en notre personnel et le croyons incapable de se livrer à une semblable manifestation, sans nous avoir, au préalable, avertis ».

« Je dois ajouter que, jusqu'à présent, nous n'avons reçu aucune communication en ce sens et que, du reste, pour les raisons que je viens de vous donner, nous n'en attendons point, au surplus, ajouta le fonctionnaire avec un sourire, je ne crois pas que nos chauffeurs et mécaniciens soient bien malheureux ».

« Et si la grève éclatait contre toutes vos prévisions, quelles mesures générales prendriez-vous ? »

« C'est là une grave question que vous me posez... Prendre en ce moment des mesures préventives constituerait, je pense, une provocation ».

« D'ailleurs, à cet égard, nous sommes entièrement tributaires de la direction de Paris qui, à l'heure actuelle, ne nous a encore fait parvenir aucun ordre au sujet de cette affaire. Nous n'en attendons du reste pas ».

« C'est sur ces mots que nous prenons congé de notre interlocuteur ».

« Nous écouterons les ordres de notre Fédération », nous dit un mécanicien.

Nous avons pu rencontrer hier, dans la gare, un mécanicien de la Compagnie des Chemins de fer du Nord.

« Eh bien ! lui avons-nous dit, et cette grève, est-elle possible ? »

« Ah ça ! monsieur, nous n'en savons rien. Tout ce que je puis vous dire, c'est que nous sommes fermement décidés à exécuter les ordres qui nous seront transmis, et que, cette fois, je vous prie de le croire, nous aurons une destination. La Compagnie n'a pas voulu donner suite à nos revendications, tant pis. Il est probable, toutefois, qu'on lui laissera le temps de la réflexion ; après quoi, nous cesserons tout à coup le travail ».

« Mais, si cela arrive, toutes communications seraient interrompues, et un gâchis épouvantable s'ensuivrait ».

« Que voulez-vous ? ce ne serait pas de notre faute ; nous avons donné à nos chefs assez de preuves de notre esprit de conciliation, et puis, soyez-en persuadé, la grève ne durerait pas quarante-huit heures ; nous aurions tout de suite satisfaction ».

« Cependant, les soldats du génie pourraient vous résister ».

« Un haussement d'épaules, suivi d'un sourire ironique, est la seule réponse qu'obtient notre question ».

« Mais enfin, si l'ordre vous arrivait, dans une gare, à un arrêt quelconque, de vous mettre en grève, achèveriez-vous le parcours que vous auriez commencé, conduiriez-vous les voyageurs à destination ? »

« Il est impossible, monsieur, de vous répondre à ce sujet. Tout cela dépendrait des instructions qui nous seraient transmises. En tout cas, quelles qu'elles soient, nous y obéirions ».

« Et, avant émis un geste énergique et bref, le mécanicien s'éloigna rapidement pour rejoindre son poste de travail ».

M. le Préfet du Nord rappelle le 16e chasseurs et les permissionnaires

Le 16e chasseurs à pied effectuant actuellement ses tirs de guerre à Sissonne, a reçu aujourd'hui un ordre préfectoral lui enjoignant de rentrer à Lille par les voies les plus rapides.

Les militaires de ce même régiment, actuellement en permission de longue durée, ont reçu le même ordre.

En prévision de la grève

LE 43e EST CONSIGNÉ

Tous les permissionnaires de 8 jours du 43e, ont reçu l'ordre de regagner Lille.

Le régiment a été consigné hier soir.

## Un nouveau désastre en Italie

DE VIOLENTS TREMBLEMENTS DE TERRE ONT PROVOQUÉ DE NOUVEAUX DÉGÂTS CONSIDÉRABLES DANS LES PROVINCES DE LITTALE CENTRALE. — LE ROI SE REND DANS LA RÉGION SE-NENTRÉE.

Un nouveau désastre vient de s'abattre sur les provinces du Sud de l'Italie, déjà éprouvées il y a un an et demi. Des secousses sismiques se sont fait sentir cette nuit, à Naples, à Avellino, à Foggia, à Potenza et dans beaucoup d'autres localités moins importantes.

On ignore encore à l'heure actuelle le nombre des victimes mais on prévoit qu'il sera considérable. Dans la seule commune de Castrì, il y aurait 30 morts. De nombreuses maisons se sont écroulées. Voici les dépêches que nous recevons des régions sinistrées.

Le désastre à Calitri

Avellino, 7 juin. — Une forte secousse de tremblement de terre a été ressentie mardi matin, à 3 h 7. La population a été effrayée. Un ne signale toutefois aucun dégât dans la ville. Un vieillard malade est mort de dévotion.

Le maire de Calitri annonce que jusqu'à présent vingt morts ont été retirés, le 6 décembre. Les travaux continuent. La plupart des maisons sont lézardées.

Le quartier de Castello a été détruit. La population campe en plein air.

Dans la commune de Vallada, de nombreuses maisons sont endommagées, plusieurs se sont écroulées ; il y a un mort et plusieurs blessés.

Dans la commune de Sanstio, de nombreuses maisons sont très endommagées. L'église est en danger.

À Lioni, il y a également des dégâts mais moins importants.

À San-Andrea Conza, quelques maisons se sont écroulées, mais il n'y a aucune victime.

À Castellorona, la secousse de tremblement de terre a causé des dommages aux maisons et aux églises. Une femme a été grièvement blessée. Six autres personnes ont été légèrement contusionnées.

La panique à Foggia

À Foggia, la secousse sismique a été précédée d'un bourdonnement d'une durée de 10 secondes. La population prise de panique, a quitté les habitations.

Des réfugiés sont arrivés parviennent de divers points de la province.

Le bruit court que la cathédrale de Bovino est lézardée.

À San-Fele (arrondissement de Melfi), il y aurait cinq morts. Plusieurs maisons se sont écroulées.

Le sous-préfet de Melfi, avec des troupes, s'est rendu sur les lieux.

Le conseil des Ministres se réunit

ON ENVOIE DES SECOURS D'URGENCE

Rome, 7 juin. — C'est à 6 heures du matin que le préfet d'Avellino a communiqué au président du conseil les premières nouvelles parvenues de Calitri et successivement des autres communes. Il demande des secours en argent et déclare qu'il pourra lui-même aux autres besoins.

Le ministère de l'Intérieur, au siège au président du conseil, a immédiatement déclaré que les nouvelles parvenues jusqu'à 9 heures du matin disent que le tremblement de terre a causé des dommages graves et que les communes de Calitri et successivement de San-Fele, de Bovino, de San-Fele et de Potenza pour visiter les communes qui ont souffert du tremblement de terre, mais le ministre, indisposé, a dû ajourner son départ.

M. Luzzatti a envoyé 50.000 lire au préfet d'Avellino.

Les inspecteurs du service de santé du génie et des civils sont partis pour cette ville ce matin.

Le roi se rend dans le pays dévasté

Rome, 7 juin. — Les nouvelles qui arrivent de la région d'Avellino sont de plus en plus alarmantes. Le village de San-Fele, près de Potenza, est complètement détruit.

Le nombre des morts déjà connu est de 30. Il régit à Rome une grande émotion. Les éditoriaux des journaux s'élèvent, et on se demande de quel espoir de choc... à Naples, la panique a été terrible. Depuis quatre heures du matin, des milliers d'habitants se sont réfugiés sur le port et

FEUILLETON DU 8 JUIN. — N° 10. PAUVRES PETITS par Jules LERMINA PREMIÈRE PARTIE Petite Poucette — Eh bien, dit-il, moi, je sais qui est l'amoureux de l'amoureux de là-bas... M. Bertaud se mit à rire : — Voyez-vous cela, petit fils que vous êtes... et voulez-vous me dire comment vous avez deviné ça ? — Oh ! c'est pas bien malin... il n'y a que moi qui pouvais m'en apercevoir... — Et pourquoi ça ? — Parce que ma fenêtre est la seule avec une autre... qui donne de ce côté-ci de la campagne... — Bon pour voir le signal de là-bas... mais cela ne me dit pas comment vous avez découvert la correspondance... Le petit eut un ricanement méchant, pressé l'écorce : — Vous êtes donc bouché ! puisque je vous dis qu'il n'y a qu'une autre fenêtre qui regarde du même côté que la mienne... M. Bertaud resta un instant immobile comme se refusant à comprendre. Certes, ce personnage n'était rien moins qu'un être recommandable, comme le suite le démontrera présumablement. Pourtant, il n'était pas si vil que ne le trouble parfois la vanité des autres. Il n'y avait qu'une autre fenêtre donnant du même côté, et cette fenêtre c'était celle

de la chambre de la comtesse, et c'était le fils qui dénonçait sa mère. — Il s'était penché en avant et il avait vu la fenêtre de la comtesse éclairée par une lampe placée tout près de la fenêtre. — Ce pouvait être la qu'un hasard. Et pourtant les persiennes ouvertes semblaient démontrer une intention formelle de laisser apercevoir cette lumière. Cependant M. Bertaud crut devoir protester : — Vous vous trompez, monsieur Gontran. Madame la comtesse veille souvent fort tard et il n'y a aucun rapport entre ce que vous voyez là-bas... — C'est pour ça que quand la lampe de là-bas remue, celle-ci se met tout de suite à danser le polka. — Je vous dis que vous vous trompez et qu'il est mal à vous... Mais Gontran ne l'écoutait pas. — Ce qui m'étonne, murmura-t-il entre ses dents, c'est que celle de là-bas n'a pas bougé aujourd'hui... et celle-ci non plus, naturellement... En effet, le docteur Gérard, surpris par Pierrrot, n'avait pas eu le loisir de faire le signal ordinaire. — A ce moment, Gon